

L'opération « Warp Speed ». La poussée à grande vitesse pour les vaccins contre le coronavirus



[Source : Mondialisation.ca]

Par F. William Engdahl

La Maison Blanche américaine a nommé un « tsar des vaccins » contre les coronavirus, issu de Big Pharma, pour superviser l'opération Warp Speed. L'objectif est de créer et de produire 300 millions de doses d'un nouveau vaccin censé immuniser toute la population américaine contre le COVID-19 d'ici la fin de l'année. Pour s'assurer que les grandes sociétés pharmaceutiques donnent le meilleur d'elles-mêmes au projet médical Manhattan, elles ont été entièrement indemnisées par le gouvernement étasunien en cas de décès ou de maladie grave des personnes ayant reçu le vaccin. La FDA et le NIH ont renoncé aux pré-tests standard sur les animaux dans cette situation. L'armée étasunienne, selon les récentes remarques du président américain, est en train d'être formée pour administrer le vaccin qui doit encore être dévoilé en un temps record. Rien ne pourrait donc se passer de travers ici ?

La vitesse de distorsion (*Warp Speed*) est un terme issu d'une série de science-fiction *Star Trek*, défini comme une vitesse plus rapide que celle de la lumière. Ces dernières semaines, des milliards de dollars ont été promis par les gouvernements, la Fondation Bill et Melinda Gates et d'autres, pour accélérer la mise au point d'un vaccin et tester des traitements médicaux pour combattre la maladie COVID-19 qui proviendrait d'un nouveau coronavirus découvert fin 2019 à Wuhan, en Chine. Cette ruée vers la création d'un vaccin « miracle » est inquiétante et laisse entrevoir des intentions cachées.

Le tsar en conflit

L'opération *Warp Speed* de Washington serait l'œuvre du conseiller présidentiel et gendre Jared Kushner. Elle est officiellement dirigée par le secrétaire à la santé et aux services sociaux Alex Azar et le secrétaire à la défense Mark Esper, qui travailleront avec un nouveau tsar des vaccins. Le tsar des vaccins sélectionné pour l'opération *Warp Speed* de Kushner est l'ancien président de la division vaccins de GlaxoSmithKline, le Dr Moncef Slaoui, citoyen étasunien né au Maroc. De 2006 à 2017, M. Slaoui a été

président de la R&D mondiale et des vaccins chez GlaxoSmithKline et a siégé à l'équipe de direction et au conseil d'administration de la société.

Lorsqu'il était chez GSK, M. Slaoui a dirigé le développement de Cervarix. Son vaccin Cervarix contre le cancer du col de l'utérus dû au HPV a été associé à de multiples décès ou à de graves effets invalidants chez de nombreux receveurs. Un rapport de surveillance de l'OMS de 2017 a révélé que les effets indésirables graves du vaccin HPV de Moncef Slaoui comprenaient le syndrome de douleur régionale complexe (CRPS), le syndrome de tachycardie orthostatique posturale (POTS) et le syndrome de fatigue chronique (CFS) qui « dépasse tout autre vaccin ». Cela n'est pas rassurant pour le nouveau tsar d'un vaccin coronavirus précipité.

En 2015, la Cour suprême indienne a enquêté sur les accusations selon lesquelles de jeunes villageoises indiennes seraient mortes après avoir reçu du Cervarix du GSK de Slaoui. Cela s'est produit lors de tests illégaux de « cobayes humains » du vaccin contre le HPV où ni les filles ni leurs parents n'ont été informés de ce que c'était. L'étude aurait été financée par la Fondation Bill et Melinda Gates.

En 2012, alors que M. Slaoui dirigeait la R&D mondiale et le développement de vaccins de GSK et siégeait au conseil d'administration de l'entreprise, celle-ci a été condamnée à une amende de trois milliards de dollars par le ministère américain de la justice, la plus importante jamais imposée à une société pharmaceutique. Parmi les charges retenues, GlaxoSmithKline a délibérément dissimulé à la FDA étasunienne des données alarmantes sur la sécurité de son médicament le plus vendu contre le diabète, Advandia. Après qu'Advandia ait tranquillement disparu de la liste des produits de GSK.

Slaoui a également des liens avec les projets de la Fondation Bill & Melinda Gates. Il a siégé au conseil d'administration de l'Initiative internationale pour un vaccin contre le sida, financée par la Fondation Gates. L'IAVI a été lancée en 1994 lors d'une conférence de la Fondation Rockefeller et est soutenue entre autres par la Fondation Gates, par le ministère étasunien de la Défense et par l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses de Tony Fauci.

Lors d'une conférence de presse tenue le 15 mai à la Maison Blanche, où le président a présenté M. Slaoui comme le chef du projet de vaccin contre les accidents, ce dernier a déclaré :

« Monsieur le Président, j'ai vu très récemment les premières données d'un essai clinique avec un vaccin contre les coronavirus. Ces données me rendent encore plus confiant dans notre capacité à fournir quelques centaines de millions de doses de vaccin d'ici à la fin de 2020 ».

Bien qu'il ne l'ait pas dit, il faisait clairement référence à Moderna et à son vaccin à ARNm modifié par le gène, le premier vaccin étasunien autorisé à

entrer en phase I des essais sur l'homme après que le gouvernement étasunien ait accordé à la société un financement colossal de 483 millions de dollars pour accélérer le vaccin COVID-19.

Le vaccin Czar Slaoui est bien placé par rapport à Moderna. Après avoir quitté GSK de 2017 jusqu'à ce qu'il rejoigne l'opération « *Trump Operation Warp Speed* », Slaoui a fait partie du conseil d'administration de Moderna. Il détient toujours 10 millions de dollars de stock options Moderna, des options dont la valeur risque de monter en flèche à mesure que la vitesse de distorsion augmente. Cela laisserait supposer un conflit d'intérêts flagrant avec le tsar Slaoui, mais ce n'est que le début de cette saga, où des millions de vies sont potentiellement menacées par un nouveau vaccin génétiquement modifié, insuffisamment testé ou éprouvé.

Moderna et Slaoui

À l'heure actuelle, le principal candidat du gouvernement étasunien à la victoire dans la course à la « vitesse de distorsion » pour le déploiement d'un vaccin contre la COVID-19 est la société Moderna Inc. de Slaoui, à Cambridge, dans le Massachusetts. C'est sûrement une coïncidence ?

Moderna affirme qu'entre le 11 janvier, date à laquelle ils ont reçu la séquence d'ADN du virus de Chine, et le 13 janvier – en deux jours seulement – en collaboration avec l'Institut national des allergies et des maladies infectieuses (NIAID) d'Anthony Fauci du NIH, ils ont réussi à finaliser la séquence de l'ARNm1273 du vaccin contre le nouveau coronavirus. A ce moment, Fauci a annoncé des plans sans précédent pour mener des essais de phase I du vaccin sur l'homme sans études préalables sur l'animal. La FDA a renoncé aux pré-tests sur les animaux. Les tests du mRNA1273 de Moderna ont été financés par la Coalition for Epidemic Preparedness Innovations (CEPI), financée par la Fondation Gates.

Le fait que M. Fauci se soit concentré sur le vaccin expérimental à ARNm COVID-19 de Moderna alors que M. Slaoui dirigeait son développement chez Moderna est pour le moins impressionnant. La société déclare que le 16 avril, Moderna a reçu un prix de l'agence gouvernementale étasunienne BARDA d'un montant de 483 millions de dollars pour accélérer le développement de l'ARNm-1273. Ce prix permettra de financer le développement de l'ARNm-1273 pour l'homologation de la FDA et l'extension du processus de fabrication afin de permettre une production à grande échelle en 2020 pour la réponse à une pandémie. À ce moment-là, la valeur des options d'achat d'actions Moderna de M. Slaoui a fait un bond de 184 %. Puis, le 1er mai, Moderna et Lonza Group ont annoncé une collaboration stratégique mondiale pour fabriquer de l'ARNm-1273 à raison d'un milliard de doses par an. Ce n'est pas une mince affaire.

Le 6 mai, Moderna a déposé un rapport actuel sur le formulaire 8-K auprès de la SEC, qui comprenait une entrevue publiée par le National Geographic avec Anthony S. Fauci, directeur du NIAID, qui a décrit son évaluation des résultats des tests liés à l'étude clinique de phase 1 en cours de

l'ARNm-1273. Elle était assez positive.

Ainsi, entre le 13 janvier et le 25 mars, M. Slaoui et son équipe de Moderna ont pu concevoir le vaccin et le produire de manière à ce qu'il puisse être injecté à l'homme, a déclaré M. Slaoui à un magazine marocain, L'Économiste. Pendant son séjour à Moderna, M. Slaoui a été pleinement impliqué dans le développement du vaccin COVID-19 à ARNm.

Le 7 mai, quelques jours avant que M. Slaoui ne devienne le tsar du vaccin, la Food and Drug Administration (FDA) américaine a approuvé le vaccin à ARN messenger (ARNm), ARNm1273, pour passer à la phase II des essais chez l'homme au cours de l'été. Le 12 mai, la FDA a accordé la désignation Fast Track au vaccin à ARNm de Moderna. La vitesse de distorsion (Warp Speed), vous savez.

La FDA, avec le soutien du NIAID de Tony Fauci au NIH, a accordé le 27 avril un essai de phase I sans précédent sur l'homme pour le vaccin à ARNm jamais approuvé auparavant. Ils ont évité les tests sur des animaux normaux, généralement des rats, pour passer directement aux tests sur des cobayes humains. Selon M. Moderna, l'essai de phase II permettra d'évaluer la sécurité, la réactogénicité et l'immunogénicité de deux vaccins à ARNm-1273 administrés à 28 jours d'intervalle. Ils recruteront 600 adultes en bonne santé pour l'expérience et suivront soi-disant leur santé pendant 12 mois après la deuxième vaccination. Il est prévu de commencer les vaccinations humaines d'ici la fin de l'année.

Dangers de l'ARNm ?

Tout cela, malgré les preuves de conflits d'intérêts extrêmes entre le NIAID et d'autres agences du gouvernement américain avec Moderna et le tsar des vaccins et l'ancien directeur de Moderna, M. Slaoui, pourrait être traité avec plus de légèreté, si ce n'était le fait que la technologie de Moderna pour les vaccins à ARNm est entièrement expérimentale et n'a jamais été approuvée auparavant pour une utilisation comme vaccin. La société elle-même l'admet. Elle déclare :

« L'ARNm est une plate-forme émergente... nous sommes encore au début de l'histoire. Notre programme de vaccin le plus avancé (CMV) est en phase 2 d'essais cliniques et nous n'avons aucun médicament approuvé à ce jour ».

Moderna et d'autres personnes travaillant avec les vaccins expérimentaux à ARNm modifiés par des gènes affirment qu'ils sont plus sûrs que les vaccins à ADN modifiés par des gènes, qui sont certes imprévisibles. La recherche sur les vaccins à ADN a trente ans mais, à ce jour, elle n'a pas réussi à produire un seul vaccin à ADN homologué. Moderna n'a que 11 ans et la technologie d'édition de gènes CRISPR qu'il utilise a à peine 5 ans. On nous dit que l'ARNm est complètement différent et sûr.

Cependant, de nombreux scientifiques avertissent qu'une fois à l'intérieur du

noyau cellulaire, les vaccins à ARNm risquent de modifier de façon permanente et imprévisible l'ADN d'une personne. Le NIH de Tony Faudi a publié un article scientifique sur les perspectives des nouveaux vaccins à ARNm. On y lit notamment que

« la détection immunitaire innée de l'ARNm a également été associée à l'inhibition de l'expression de l'antigène et peut avoir un effet négatif sur la réponse immunitaire. Bien que les effets paradoxaux de la détection immunitaire innée sur les différents formats de vaccins à ARNm soient incomplètement compris, certains progrès ont été réalisés ces dernières années dans l'élucidation de ces phénomènes ».

Il s'agit d'une science hautement expérimentale.

Un autre article scientifique financé par plusieurs universités chinoises et republié par le NIH en 2019, qui examine le développement de la nouvelle technique de l'ARN messager pour les vaccins, a lancé quelques avertissements sobres. Il a noté qu'il y avait des « préoccupations concernant l'instabilité et la faible immunogénicité ». En outre, « les vaccins à ARNm sont efficaces pour l'expression des antigènes, mais la séquence et les structures secondaires formées par les ARNm sont reconnues par un certain nombre de récepteurs immunitaires innés, et cette reconnaissance peut inhiber la traduction des protéines ». De plus,

« ...plusieurs de ces vecteurs ont montré une toxicité in vivo, ce qui peut limiter leur utilisation chez l'homme » (c'est nous qui soulignons). Les auteurs ont conclu que « le mécanisme de réponse immunitaire initié par l'ARNm reste à élucider. Le processus de reconnaissance des vaccins à ARNm par les capteurs cellulaires et le mécanisme d'activation des capteurs ne sont toujours pas clairs ».

Le gouvernement étasunien, dans un cercle étroit entièrement lié au NIAID de Tony Fauci, la Fondation Gates, l'OMS agissent non pas en fonction d'une distorsion, mais plutôt en fonction des priorités humaines pour nous fournir un vaccin dont personne ne peut en aucune façon assurer qu'il est sûr. Si Moderna était si sûr qu'il est sans danger, il devrait proposer d'être légalement responsable de tout dommage causé à l'ARNm. Ce n'est pas le cas, et aucune entreprise de vaccins ne le fait. Nous devons décider si l'ampleur des décès dans le monde, gonflés ou non, supposés être dus à COVID-19, justifie une telle expérience sur l'homme qui pourrait modifier notre génétique de manière imprévisible et éventuellement toxique.

F. William Engdahl

L'image en vedette provient de NEO

F. William Engdahl est consultant en risques stratégiques et conférencier, il est titulaire d'un diplôme en politique de l'université de Princeton et est un auteur à succès sur le pétrole et la géopolitique, exclusivement pour le magazine en ligne « New Eastern Outlook » où cet article a été publié à l'origine. Il est associé de recherche au Centre de recherche sur la mondialisation.

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © F. William Engdahl, Mondialisation.ca, 2020